



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'531  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7  
Abo-Nr.: 1084696  
Seite: 34  
Fläche: 16'180 mm<sup>2</sup>

## Sir John Eliot Gardiner bouillonnant

**Le chef anglais a rendu toutes leurs couleurs aux «Symphonies Nos 2 et 8» de Beethoven, jeudi soir au Victoria Hall de Genève**

A 70 ans, Sir John Eliot Gardiner ne ménage pas ses forces. Il fallait le voir, jeudi soir au Victoria Hall de Genève, diriger deux symphonies de Beethoven (la *Deuxième* et la *Huitième*). Une énergie du diable! Un enthousiasme contagieux qu'il transmettait à ses musiciens de l'**Orchestre** révolutionnaire et romantique, une formation sur instruments d'époque. Voilà qui change avec des interprétations plus conventionnelles et empesées de Beethoven, que l'on entend hélas trop souvent à Genève.

Avec cette ultime étape d'une tournée du Pour-cent **culturel** **Mi-gros** dans quatre villes suisses (Berne, Lucerne, Zurich et Genève), le chef anglais a paru particulièrement détendu. Comme toujours, il cherche à mettre en relief les audaces de Beethoven. D'où le paradoxe très étrange: il faut un **orchestre** sur instruments d'époque (cordes montées en boyau, bois à l'ancienne, cors et trompettes naturels,

timbales en peau), pour que Beethoven sonne moderne!

Evidemment, les instruments ne suffisent pas. Rien que dans l'introduction de la *2e Symphonie en ré majeur*, Gardiner souligne les modulations harmoniques et marque l'accentuation avec de vrais paliers dynamiques (de *f* à *fff*). Il traduit l'élan optimiste de cette symphonie d'une pulsation serrée et souple à la fois. Il fait ressortir les asymétries (tel *sforzando* sur un temps faible), tout comme l'écriture mélodieuse (très beau «Larghetto»).

### Pause enchanteresse

**Chiara Skerath**, jeune soprano suisse, ménage une pause entre les deux symphonies de Beethoven. Elle chante le magnifique air de **concert** «*Ah, lo previdi... Ah, t'invola*» K. 272 de Mozart. La couleur de sa voix, lumineuse, fruitée, expressive sans en faire trop, est idéale pour ce répertoire. Sa tenue vocale, particulièrement palpable dans le duo

avec le hautbois solo (la cavatine à la fin de l'air!), en fait une artiste très prometteuse. Un chant d'une belle féminité, en contraste avec le Beethoven plus viril offert pendant le reste de la soirée.

Gardiner élargit encore le spectre dynamique pour la *8e Symphonie en fa majeur*. Au cœur du premier mouvement, il marque la progression – par paliers – jusqu'à un *fortissimo* explosif. Les cuivres pétaradent sans être agressifs, les cordes sont admirablement ciselées. Il arrive que les cors naturels atteignent leurs limites, comme dans le «Trio» du «Tempo di menuetto», mais cette façon de porter les instruments à leurs capacités extrêmes fait partie de la modernité de Beethoven.

En guise de bis, Gardiner dirige le mouvement final de la *1re Symphonie*. A nouveau, le chef anglais bouillonne d'énergie, prenant un malin plaisir à diriger une musique si fraîche et ludique. **Julian Sykes**